

ETUDIER LA FLORE ET LA VEGETATION

DE LA RESERVE DE FALGUEREC

Comment ? Quand ? Dans quels buts ?

par Robert MALVILLE

La mise en valeur de la réserve passe inévitablement par une bonne connaissance des milieux qui la composent (ce qui signifie connaissance des peuplements végétaux mais aussi du milieu physique).

L'écologie est une science jeune : il reste beaucoup à découvrir. L'un des intérêts d'une réserve est que l'on peut y engager des actions à longue échéance puisque ce lieu ne doit pas être l'objet de bouleversements dans l'avenir. Il y a donc là matière à investir.

L'étude de Falguérec sera en soi un but; elle sera aussi un moyen :

- un moyen de faire de l'écologie pratique pour toute personne intéressée : apprendre les méthodes de l'écologiste en les pratiquant ; apprendre à observer ; s'enrichir en soumettant ses observations à l'analyse ; apprendre à s'interroger et à ne pas prendre une hypothèse pour une conclusion sans l'avoir soumise à l'épreuve des faits ; se doter d'une approche globale d'un milieu, et d'une lecture de ses composantes, reproductibles partout ailleurs (un savoir construit par soi-même est fertile : il en engendre un autre ; écouter "celui qui sait" à l'occasion d'une visite est souvent stérile).

- un moyen de faire rayonner la S.E.P.N.B. en constituant une banque de données unique dans la région :

- . justifier ainsi la protection des zones humides par des données scientifiques locales crédibles ;

- . ouvrir la réserve sur la population scolaire en la rendant pédagogiquement attractive. Dans un premier temps, cela s'adresse surtout aux élèves de 2° des lycées (qui font de l'écologie dans le cadre de leur programme de Sciences Naturelles). Falguérec possède un atout essentiel, qui est ornithologique ; nous pouvons en créer un autre, en écologie végétale. Chaque type de milieu est cependant banal ; une classe ne viendra pas ici pour y voir ce qu'elle peut observer ailleurs, sans faire un grand déplacement ; par contre, si l'on accumule les données

pour des parcelles précises et si l'on dispose de valeurs sur les conditions climatiques et microclimatiques ainsi que sur le sol, chaque milieu deviendra analysable et donc intéressant pédagogiquement. Un exemple : Clément cite le cas d'*Achillea millefolium* et *Senecio sylvaticus*, plantes héliophiles ; comment sait-on qu'elles sont héliophiles et que c'est pour cette raison qu'elles s'installent dans les coupes réalisées en fourrés préforestiers ? S'il ne dispose d'aucune mesure, l'enseignant devra chercher dans des travaux réalisés ailleurs des résultats qui permettent à l'élève de trouver que les plantes en question sont héliophiles ; par contre, si nous sommes capables de fournir ces données, l'élève arrivera à la même conclusion mais avec des données physiques correspondant au milieu qu'il a observé, ce qui est beaucoup plus motivant et intéressant.

Lorsque nous aurons suffisamment de matière à proposer, une bonne publicité en direction des enseignants devrait nous attirer des visiteurs. Nous pourrions alors demander à ces derniers de n'être pas que des "consommateurs" d'écologie mais aussi des producteurs qui s'intéresseraient pour chaque groupe à une parcelle différente. N'oublions pas, enfin, que tout visiteur est un futur membre potentiel de la S.E.P.N.B. . C'est une façon, parmi d'autres, de nous faire connaître. Toucher la population scolaire est un bon investissement : la sensibilité de la jeunesse aux problèmes de protection de l'environnement ne demande qu'à se concrétiser ; en outre, on touchera par ce biais un nombre important d'individus.

Les sujets d'étude sont bien entendu très variés. Je retiens les suivants :

1- L'étude des Lichens :

Les Lichens sont des végétaux qui ont l'avantage d'être présents sur le site toute l'année.

Ils sont bien représentés à Falguérec tant par le nombre d'espèces que par le nombre d'individus.

Les Prunelliers sont couverts d'Evernie, de Parmélies, de Xanthorie, ...

Sur les arbres, on trouve des Parmélies, des Usnées, ...

Sur les talus ou les grosses mottes de terre, on observe une *Peltigère* et des *Cladonies* "en trompettes".

Sur le sol, des *Cladonies* "buissonnantes" recouvrent des surfaces de 1 à 5 m² à plusieurs endroits.

Cette simple observation amène à se demander, par exemple, pourquoi l'on trouve toujours les Usnées sur les arbres (à partir d'une certaine hauteur, en outre) et jamais les Cladonies ; on peut continuer les comparaisons entre espèces, multiplier les observations pour vérifier les précédentes, on arrive au constat suivant : chaque espèce de Lichen semble vivre dans des conditions bien précises à l'intérieur de son milieu.

Quelles sont donc les conditions nécessaires au développement d'une Cladonie, d'une Usnée, d'une Xanthorie, etc ... ?

Il faut chercher réponse dans les composantes des microclimats de la réserve : température, pluviométrie, humidité, lumière, vent, ... Pour les caractériser, il nous faudra mesurer ces facteurs et donc nous doter d'une station météorologique avec enregistreurs automatiques de température, humidité et pluviométrie.

Pour mettre en évidence la notion de microclimat, une seconde station sera nécessaire (de façon à permettre les comparaisons entre deux points différents du même milieu).

Cet équipement onéreux peut très bien servir, après quelques années d'utilisation à Falguérec, pour mesurer les paramètres abiotiques d'une autre réserve S.E.P.N.B. (la tourbière de Sérent, un milieu dunaire, une forêt, etc...).

Mais comment empêcher un vol éventuel ?

La présence des Cladonies buissonnantes en tapis denses sur le sol, à des endroits limités, pose aussi le problème de la colonisation d'un espace par les diverses espèces du milieu. Qui occupe la place le premier ? Les Cladonies ? Des Mousses ? Des Graminées ? Le Plantain corne-de-cerf ? On retrouve ces quatre types de plantes associés aux endroits en question . Les Cladonies dominent largement par le nombre d'individus.

Si l'on dénude une surface comparable à proximité, observera-t-on l'installation des Cladonies ou viendront-elles s'installer par la suite ?

Pour étudier ce problème de la colonisation d'un espace nu, nous pouvons constituer des parcelles d'étude (chacune de 3mx3m) ; pour chaque saison, nous pourrions en faire une et constater ainsi les différences entraînées par l'époque de réalisation .

2- L'étude des prairies, landes et fourrés des zones non halophiles.
(se reporter au travail de Clément)

L'intérêt est double :

- montrer l'importance de la nature du sol sur la végétation qui s'y développe, en comparant sol et formation végétale à ceux que l'on trouve à d'autres endroits de la réserve (parcelle 109 sauf le quart ouest par exemple).

- montrer qu'il existe une dynamique de la végétation.

C'est là un travail de longue haleine, qui s'étalera sur des années. Il faudra pour cela isoler le quart ouest de la parcelle 109 du reste de la réserve pour que les moutons n'y pénètrent pas : nous laisserons la végétation évoluer, sans intervenir. Il conviendra de réaliser, le plus tôt possible un quadrillage (virtuel) de la parcelle étudiée pour y recenser et les espèces et les individus (quand l'espèce s'y prêtera facilement) ^{ou} les surfaces recouvertes. Nous récolterons les fruits de cette collecte d'information dans une dizaine d'années; elle permettra alors de fonder sur des faits l'interprétation dynamique proposable pour cette partie de la réserve à savoir que l'on observe, juxtaposées dans l'espace, des formations qui se succèdent dans le temps.

3- Etudier le rôle de l'Homme sur la végétation :

C'est la moindre des choses dans un endroit aussi travaillé par l'Homme que ce qui est devenu aujourd'hui la réserve.

L'endroit le mieux approprié me semble situé au milieu de la parcelle 109. Nous sommes là en pleine prairie subhalophile et le peuplement végétal est homogène.

Nous pourrions y faire quatre parcelles (de 7mx7m chacune) juxtaposées :

- l'une serait laissée en l'état ;

- les autres seraient fauchées au départ (en même temps): nous faucherions régulièrement l'une, nous proposerions une autre aux moutons, la dernière évoluerait sans que l'Homme n'intervienne plus.

Ce petit dispositif devrait clairement montrer au visiteur que l'Homme peut modifier l'évolution d'une formation végétale.

Il permettra d'aborder les notions de compétition entre espèces (et individus) , de sélection, de préadaptation et d'adaptation.

4- Etudier la colonisation des mares par la végétation :

Des mares sont en cours de réalisation dans la parcelle 95. Elles auront des niveaux d'eau différents et des pentes différentes.

Il faut, pour chaque mare, faire des relevés topographiques (au cours de l'année 84).

Il serait bon de ne pas laisser passer une telle chance d'établir un "état zéro" et de suivre attentivement, année après année, la colonisation par la végétation et l'établissement des différentes ceintures de végétation.

Devrons-nous nous interdire toute intervention ou bien allons-nous utiliser l'une de ces mares pour introduire des espèces (avec toutes les précautions expérimentales nécessaires pour ne pas favoriser l'implantation de telle espèce à telle profondeur) ?

5- Etudier la colonisation de la parcelle 445:

(se reporter aux indications de Clément)

Outre l'intérêt dynamique, il y aura aussi possibilité de comparer cette végétation à celle que l'on trouvera en bordure des mares (eau douce).

L'étude de la flore et de la végétation de Falguérec "mérite-t-elle d'être faite" sachant qu'il s'agit d'un milieu où l'Homme est beaucoup intervenu ?

Il ne s'agit pas de vouloir trouver ici une nature intacte (comme dans une tourbière qui n'aurait jamais été exploitée, par exemple), mais bien d'étudier comment la nature retrouve son équilibre après l'intervention de l'Homme et arrêt de cette intervention.

L'étude de ce milieu intègre donc l'action de l'Homme parmi ses composantes; cette dernière n'est pas en soi une gêne. A nous d'être de bons analystes et de savoir démêler l'écheveau en faisant de bonnes observations et des interprétations prudentes.

Je termine par un appel en vue de la constitution d'un groupe fonctionnel.

Toute personne de bonne volonté sachant lire, écrire et compter PEUT faire de l'écologie pratique.

Il est à la portée de n'importe qui de reconnaître un Ajonc, un Genêt, un Chêne, un Chèvrefeuille ou une Bruyère après l'avoir vu une fois. A partir de là, il n'y a aucune difficulté à remplir une carte ou un tableau de mesures pour la plante correspondante.

Je fournis la carte, la méthode : il faut "simplement" fournir son temps pour récolter l'information.

Pour certaines plantes herbacées dont la période de floraison est limitée et qui sont difficiles à distinguer en dehors de cette période, les relevés devront impérativement être faits au printemps ou au début de l'été. Pour d'autres (ex: plantes des salines), les relevés seront faits en automne ou en hiver. Pour d'autres encore (Ajonc, Bruyère, Genêts, etc ...) les mesures peuvent être faites à tout moment de l'année: les contraintes sont donc faibles.

Il suffira aux personnes intéressées de se retrouver ensemble une ou deux fois par an sur le terrain, chacune gardant l'autonomie qu'elle désire à l'intérieur du groupe.

Robert MALVILLE
39 résidence Le Grézit
56610 Arradon.